

NUMERO 378

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



Quelques Bouts de réel Perles, *Witz*, *punctum*, éclats ou divins détails

par Caroline Leduc et Ève Miller-Rose



La *génération réel* a investi le [site du congrès de l'AMP](#). La rubrique « Bouts de réel » propose aux esprits vifs et décidés du champ de l'AMP d'écrire des textes brefs, mordant le réel du XXI^e siècle.

Une trentaine de Bouts de réels issus des larges horizons de l'AMP et de tous ses recoins sont d'ores et [déjà publiés](#) dans bien des langues. Vous y trouverez des rêves de [repas thérapeutique](#) ou d'[elfes glacés](#), un [enfant en colère](#), un autre [très déçu de son cadeau de Noël](#) et un pour qui un réel du XXI^e [s'incarne dans le corps](#).

Une [gardienne de musée](#) parle, des [visiteurs affolés](#) fuient, un [lieutenant de l'OTAN](#) affronte la mer – un réel résonne où il s'expose. Ils côtoient une [nymphomane](#) – un réel irréductible – et des [internauts cannibales](#) – nouvelle version du réel sans loi. Les marques du réel y sont interrogées, [slogan](#) qui capture l'impossible, tendance *skull*–[têtes de mort](#) ou reconfiguration productiviste par le [24/7](#). Parions que vous aussi serez saisis par une surprenante effraction du réel [par un smartphone](#), l'hypothèse d'un [pousse-à-la-mère](#) au XXI^e siècle... et bien d'autres perles, *Witz*, *punctum*, éclats ou divins détails avec lesquels s'épingle le réel contemporain.



Pour écrire votre Bout de réel, infos [ici](#) - Suivez [@scilitwitt](#) sur Twitter
Adressez vos textes à wapwebtext@gmail.com

- Une famille pour tous -

L'avortement, une loi qui protège

La chronique d'Hélène Bonnaud

L'actualité nous tient en éveil. Le recul de la loi au droit à l'avortement, tel qu'il s'est prononcé en Espagne, constitue une véritable intrusion dans la question du désir d'enfant. Alors que la science se met en quatre pour permettre à tous d'avoir un enfant, un mouvement négatif apparaît, concernant la possibilité, pour chaque femme, de mettre fin à une grossesse non désirée.



La religion est la première à s'opposer à l'avortement, au prétexte qu'un embryon est un être vivant qui demanderait à vivre. Ah ! Donner la parole aux embryons ne serait pas délirant dès lors qu'on imagine que toute vie est un cadeau de Dieu... D'autres se rallient à cette thèse indiquant la fonction de l'enfant comme un objet immatériel, déifié et annulant tout ce qui concerne les conditions de sa venue au monde.

On ne supporte pas l'idée qu'une femme décide de ne pas vouloir l'enfant qu'elle porte, car la mère est plus idéale que la femme, soit $M > F$.

Ce refus du droit à l'avortement concerne non pas un droit à naître de tout enfant, mais l'idée que l'enfant est la condition du devenir d'une femme. Qu'il lui est intrinsèque. Qu'il lui est naturel, et l'avortement serait l'acte qui vient déranger cette croyance qui fait de toute femme-une mère potentielle.

De fait, il s'agit d'une position de refus de la féminité, comme Freud en aurait déduit la formation. La femme doit s'oublier devant la mère. Elle doit se soumettre au réel de la nature...

Le ravalement de la féminité y est à l'œuvre car tant qu'elle n'est pas mère, une femme reste marquée du sceau de la privation première dont elle présentifie l'horreur, l'horreur de la castration, dit Lacan à la suite de Freud.

Aujourd'hui, l'enfant désiré fait oublier qu'au début du siècle dernier, il surgissait comme un réel qui dérange mais impose sa présence, faisant des enfants les fausses couches du désir de leurs parents. Les femmes subissaient la maternité comme la loi de leur destin féminin. Cette soumission au réel de l'enfantement a cessé avec l'arrivée des contraceptifs oraux qui ont alors ouvert la voie – et la voix – à ce slogan de mai 68 : « Un enfant si je veux, quand je veux ». La loi au droit à l'avortement de Simone Veil (1975) a répondu à cette conception de la liberté de la femme de choisir d'avoir ou pas un enfant et d'être responsable de sa décision. Car avorter est une expérience qui peut laisser une trace indélébile dans le psychisme.

Interdire l'avortement au nom de la vie, c'est refuser le principe d'un choix pour une femme de décider ou non du moment pour elle de devenir mère. Interdire l'avortement, c'est refuser le principe du féminin, du *pas-tout* féminin plus précisément, qui ne se veut pas mère à tout prix, mais cherche la logique de sa vie parfois ailleurs que dans un destin de mère qui ne serait pas à l'heure de son désir.

Finalement, alors que le *mariage pour tous* défend le droit au choix du sexe du partenaire, au choix de jouissance et sa reconnaissance, le choix d'avoir un enfant *si on le veut quand on le veut* deviendrait tout à coup caduc. C'est ce qui se passe en Espagne. D'un côté, c'est l'un des premiers états à entériner la loi du mariage pour tous, et aujourd'hui, c'est elle qui s'oppose à l'avortement, au nom d'un droit de parole exclusif donné au « non-né » !

L'enfant reste forcément aliéné à la question de la féminité, mais la psychanalyse enseigne qu'une femme n'est pas forcément destinée à devenir une mère. L'enfant peut venir occuper une fonction qu'elle ignore au moment où elle l'attend, un réel qui n'a pas de sens. En cela, il n'est pas toujours promesse de bonheur.

Aussi, quand, en France, concernant la loi Veil, le gouvernement actuel se penche sur la notion de *situation de détresse* qui accompagnait la démarche vers une IVG, et propose de supprimer ce terme, se défait l'idée d'un quelconque jugement pour vérifier la validité de la demande. Ainsi, l'état psychique d'une femme ne sera plus à considérer. Cela la prémunit contre la dictature du diagnostic psychologique comme condensateur de malaise, voire de culpabilité. Ce qui compte au niveau de la loi, du *pour tous* qu'elle organise, ce n'est certes pas l'état de détresse, mais le fait de dire « je ne veux pas de cette grossesse », car d'une grossesse, on peut ne pas vouloir sans devoir s'en expliquer. On peut ne pas en vouloir pour des tas de raisons qui ne regardent que le sujet lui-même. Être mère relève d'une question de liberté et de dignité et, comme le disent les femmes espagnoles dans leur slogan, « avortement libre, sinon nous allons mourir ».



Pippo Delbono : réel et théâtre du corps

par Dominique Corpelet

Pippo Delbono revient en France (1) avec une nouvelle œuvre, intitulée *Orchidées*. *Orchidées* est certes la plante, mais aussi cette espèce de mante religieuse qui imite les couleurs et les formes de la fleur sur laquelle elle se pose, pour mieux capturer ses proies.

Le théâtre de Pippo Delbono n'a pas grand-chose à voir avec les formes habituelles du genre : ici pas de comédien qui joue un rôle, ici pas de personnage ni d'histoire. C'est une forme inclassable du théâtre. Car rien ne ressemble à ce que font le comédien italien et sa troupe. Performance ? Danse-théâtre ? Certes la rencontre de Delbono avec Pina Bausch a été décisive. Mais ce qu'il fait n'est qu'à lui. Aucune catégorie connue ne pourrait venir épuiser ce qu'il conçoit.



Une chose est certaine, c'est un théâtre qui dérange : il dérégule les codes établis, il perturbe le confort du spectateur – à en juger notamment par le nombre de ceux qui, à chaque fois, s'empressent de quitter la salle dans la première demi-heure de représentation. C'est un théâtre qui réveille : aucun répit n'est vraiment laissé à celui qui ose venir voir. Dans *Orchidées*, on est, comme souvent dans ses spectacles, maintenu éveillé par la voix de Delbono, par ses cris et par sa présence dans la salle et sur scène. C'est une présence réelle qui s'impose. On est en outre tenu en éveil par les images diffusées : comme ce petit film que le comédien a fait des derniers instants de sa mère sur son lit de mort. Ou encore ces images de la mante orchidée dévorant ses proies. Ou enfin les images de guerre diffusées sur un écran télé.

Ces images, jamais obscènes, laissent entrevoir un réel. *Orchidées* n'offre aucun moment de repos : on est à chaque instant saisi par la surprise, par l'inouï et l'inattendu. Tantôt surgit un comédien d'on ne sait quel coin de la salle ; tantôt jaillit une voix assourdissante. Tantôt un acteur étrangement déguisé traverse la scène. Cette véritable *Commedia Dell'Arte* hétéroclite ne cesse de nous étonner : de Bobò le sourd-muet microcéphale qui vivait autrefois à l'asile psychiatrique, à Gianluca Ballare le sujet trisomique et à l'ancien mendiant... Exclus de la société, marginaux, ils sont à la scène les personnes qu'ils sont dans la vie.

Cela fuse de tous les côtés. Ici le corps est au devant : corps dansant, corps parlant, corps malade, corps mourant : « Dès mes premières expériences scéniques, (...) ma recherche s'est basée sur les principes dramatiques qui peuvent être exprimés par le corps. » (2) Pippo Delbono met l'accent sur un vouloir-faire plus que sur un vouloir-dire : « Je ne me concentre pas sur ce que je veux dire, mais sur ce que je veux faire. Le corps est une somme, une gamme qu'il faut connaître sur le bout des doigts. » (3) D'où l'importance qu'il accorde au training quotidien qu'il répète depuis des années. La mise en avant du corps va de pair avec une méfiance de tout ce qui relève de la pensée. Pippo Delbono défend un théâtre qui serait la mise en jeu du corps sans la pensée, sans ce qu'il nomme une « psychologie ».

Écoutons-le expliquer les fondements d'une telle forme théâtrale. « C'est vrai que j'ai peur de la pensée et plus encore depuis que j'ai fait l'expérience de la folie : il est faux de croire qu'on peut contrôler sa pensée, la pensée peut vraiment te jeter dans l'enfer. La tête peut devenir un monstre. » (4)

Profondément marqué par la maladie du corps et par l'expérience de la folie, Pippo Delbono semble ainsi – c'est une hypothèse – avoir trouvé par sa forme originale de faire le théâtre, un mode de mise à distance de la pensée ; le corps, maintenu en perpétuelle activité sur scène, lui permet de « repousser ou de différer [ses] pensées. » (5) D'où une activité parfois quasi frénétique : « Si ton corps est pris dans la dimension du voyage, dans l'activité, la pensée est plus concrète, plus juste, plus adaptée à la situation. » C'est être dans l'action, juste être là, dans « des moments sans pensée. » (6) Pippo explique par exemple que c'est le travail incessant sur le corps qui l'a aidé jadis à franchir la douleur liée à la perte de son ami, Vittorio : « (...) ce travail sur le corps, un travail forcené qui empêchait de penser, de réfléchir et de projeter surtout, m'a aidé à m'en sortir. » (7) Face au hors-sens de la mort, le corps est convoqué contre la pensée.

D'où aussi les voix incessantes. Car, dans ses spectacles, Pippo Delbono se fait bavard : il prend le micro, parle, crie et hurle depuis le fond de la salle, commente les images qui défilent sur scène, prête sa voix au jeu des comédiens silencieux. Sa voix se greffe sur le corps de Bobo muet. Le corps de l'acteur sur scène est coupé de sa voix, qui lui revient d'un autre. Le hurlement vient dire le hors-sens, l'insupportable et l'impensable.

Dans son spectacle, Pippo Delbono se cogne au réel. Et nous nous y cognons avec lui. Il ne nous épargne rien : la mort, la haine, la destruction, la dérégulation introduite par le capitalisme, les ségrégations de toutes sortes. Ses allers-retours incessants de la salle à la scène, sa façon d'interpeler le public, abolissent l'écart qu'il y a d'ordinaire entre le spectacle et le spectateur. Ici, on ne s'échappe du spectacle qu'en quittant la salle. Pas moyen de s'évader par la pensée, pas moyen de s'abstraire un court instant, de ne pas écouter ou de ne pas voir. Pippo vocifère le hors-sens auquel il se trouve confronté : la mort de sa mère, l'insupportable de la vie, l'immonde. Derrière la beauté de la fleur de l'orchidée il y a la mante prédatrice.

Son théâtre touche au réel, et il nous touche. Parmi les nombreuses définitions que donne Lacan du réel, je retiendrai celle qu'il donne dans la leçon du 11 mars 1975 de son Séminaire « RSI » : « Le réel, il faut concevoir que c'est l'expulsé du sens. C'est l'impossible comme tel, c'est l'aversion du sens. C'est aussi la version du sens dans l'anti-sens et l'anté-sens, le choc en retour du verbe, en tant que le verbe n'est là que pour ça – ça qui de l'immondice dont le monde s'émonde en principe – si tant est qu'il y ait un monde. Ça ne veut pas dire qu'il y arrive. L'homme est toujours là. L'existence de l'immonde, à savoir de ce qui n'est pas monde, voilà le réel tout court. » (8) De cet immonde Pippo Delbono témoigne, par son verbe, ses cris et ses images, sans le secours d'un discours établi. Son théâtre du corps est la façon qu'il a trouvée d'en faire art et témoignage, en y introduisant un brin de métaphore.

(1) *Orchidées*, de Pippo Delbono, au Théâtre du Rond-Point (a eu lieu du 29 janvier au 16 février 2014)

(2) Delbono P., *Le Corps de l'acteur, ou la nécessité de trouver un autre langage. Six entretiens romains avec Hervé Pons*, Besançon : Les Solitaires Intempestifs, 2004, p. 19.

(3) *Ibid.*, p. 25.

(4) Delbono P., *Mon théâtre*, Arles : Actes Sud, 2004, p. 53.

(5) *Ibid.*, p. 53.

(6) Delbono P., *Le Corps de l'acteur*, op. cit., p. 25.

(7) Delbono P., *Mon théâtre*, op. cit., p. 27.

(8) Lacan J., *Le Séminaire, Livre XXII, « RSI » (1974-1975), *Ornicar ? 5**, Paris, Lyse, hiver 75/76, leçon du 11 mars 1975, p.17.

Le droit d'avoir un enfant et de choisir son corps sexué

par Deborah Allio

Des droits et des lois

Le réel, qui se nommait la nature autrefois, assurait un monde prévisible. Avec les discours hypermodernes du capitalisme et de la science, ainsi qu'avec le déclin du père concomitant, l'ordre du monde est troublé (1). L'Église catholique dénonce le réel sans loi et notamment les nouvelles technologies qui font voler en éclat la « famille naturelle » : un père, une mère, un enfant biologique. La famille naturelle se défait au profit de nouvelles formes : les familles monoparentales, recomposées ou encore homoparentales.

Le droit évolue en fonction des mutations de la société et se doit de répondre aux revendications des couples homosexuels d'avoir un enfant.

Quelques mois après la loi sur le mariage pour tous, le tribunal de grande instance de Lille vient d'accorder à deux femmes mariées l'adoption plénière de deux enfants nés après insémination artificielle avec donneur inconnu. L'acceptation des requêtes dépend toutefois du bon vouloir du tribunal. Le vide juridique demeure pour la procréation médicalement assistée (PMA) pour les couples de femmes ainsi que pour la gestation pour autrui (GPA). Le gouvernement actuel vient, en effet, à nouveau d'annoncer le report de la loi sur la famille en 2015 suite aux manifestations récentes et au débat virulent dans la cité sur la supposée théorie du genre enseignée à l'école.

Pour la première fois au Japon, un homme transsexuel, né femme, vient d'être reconnu par le tribunal nippon comme le père légal d'un enfant né de sa femme après l'insémination artificielle du sperme d'un tiers (2). La demande de cet homme avait antérieurement été rejetée à plusieurs reprises. Les juges se sont appuyés sur la loi de 2004 qui stipule qu'un transsexuel a le droit de se marier mais aussi d'être reconnu comme père d'un enfant conçu par sa femme pendant leur mariage.

Les lois définissent ainsi les modèles familiaux à partir du droit d'avoir un enfant ce qui fait dire à Éric Laurent : « L'enfant fait la famille ». Il la crée, en effet, socialement.



La transidentité, une question moderne

La loi française impose une rectification du corps par la chirurgie pour obtenir une rectification d'état civil.

Axel Léotard, une femme devenue homme, dénonce dans son livre, *Osez changer de sexe* (3) les stérilisations ainsi que les réassignations sexuelles obligatoires pour obtenir un changement de prénom. Un homme qui devient femme doit subir une vaginoplastie. On enlève l'utérus, les trompes et les ovaires à une femme qui devient homme. La phalloplastie n'est pas obligatoire « pour la simple et bonne raison, précise-t-il, que les chirurgiens français ne savent pas la faire ».

L'opération chirurgicale n'est pourtant, selon lui, pas toujours souhaitée : « 70 % de cette communauté ne souhaite pas se faire opérer, donc on a 70 % de cette communauté qui vit sans état civil. » Il milite ainsi activement au sein d'associations afin que chacun puisse choisir son corps sexué et son identité.

Axel Léotard fait savoir que les lois européennes sont plus souples que les lois françaises. L'Espagne, notamment, accorde le changement d'état civil à des personnes non opérées.

Les droits des personnes transidentitaires évoluent avec le temps. Ces sujets ne sont plus stigmatisés depuis le retrait du transexualisme de la liste des maladies mentales par la ministre de la santé, Roselyne Bachelot, en 2010.

Chloé Avrillon, un homme devenu femme, s'est appuyée sur ce décret pour faire son *coming out* et accomplir son parcours jusqu'à la réassignation sexuelle. Elle craignait jusque-là non seulement l'enfermement à l'hôpital psychiatrique mais également le retrait de son autorité parentale (4).

La cour d'appel de Rennes a accepté en 2012 la demande de changement d'état civil de Chloé. Sa requête avait été refusée un an auparavant par le tribunal correctionnel de Brest au motif que Wilfrid était marié et père. Ce changement d'identité aboutissait avant même le vote du mariage pour tous en 2013 à la reconnaissance d'un mariage homosexuel.

La loi sur le mariage pour tous adoptée en 2013 inscrit donc dans un cadre légal le changement d'état civil des personnes transidentitaires.

(1) Cf. Miller J.-A., « Le réel au XXI siècle », *La Cause du désir* n°82, Paris, Navarin, 2012, pp.88-94 et *Scilicet. Un réel pour le XXIe siècle*, Paris, ECF-Collection Huysmans, p.17-27.

(2) Un transexuel né femme reconnu papa , *Le Monde.fr*, 12 décembre 2013.

(3) Leotard A., *Oser changer de sexe*, Editions la Musardine, Paris, Septembre 2013.

(4) Wilfrid est devenu Chloé : Papa est une fille, *le Nouvel observateur*, novembre 2012.



- Annonces -

À ciel ouvert de Mariana Otero à La Réunion le 31 mai 2014



LQ diffuse cette annonce d'Annie Smadja :

La réalisatrice Mariana Otero et Marie Brémont, intervenante au Courtil, présenteront le film et leur livre * à La Réunion. Le débat, élargi à la salle, sera soutenu par des professionnels et des non-professionnels de différents secteurs, des psychanalystes, des familles et des politiques. Faites circuler l'information et venez nombreux ! Nous vous aiderons à organiser votre voyage et votre séjour dans notre belle île.

*À ciel ouvert, entretiens. Le Courtil, L'invention au quotidien de Mariana Otero et Marie Brémont, Buddy Movies, janvier 2014.

Dans la grande salle du Ciné-Cambaie de Saint Paul de La Réunion, le 31 mai 2014 à 9h

Informations :

Annie Smadja 87, rue des Sables 97434 Saint Gilles les Bains - 02 62 32 52 90

Bulletin Latigazo n° 3,

L'éditorial de Dalila Arpin



Dans ce troisième numéro de Latigazo, vous trouverez la première partie d'un texte d'Éric Laurent sur un thème de grande actualité, la crise du DSM. Il nous livre les résultats d'une recherche très poussée qu'il a menée auprès d'« initiés » - des spécialistes qui ont travaillé à la confection de ce manuel diagnostique -, ainsi que d'épistémologues. Les premiers font état des conditions et des objectifs qui ont entouré les études scientifiques et la rédaction du document, alors que les seconds exposent les fondements philosophiques sous-jacents. Cette recherche dévoile aussi bien la logique occulte de la démarche DSM que les ressorts de sa crise. À partir de sa lecture des travaux d'Allen Frances, qui se forma comme psychanalyste au sein du Columbia Institute, Éric Laurent épingle également un symptôme contemporain : « À mesure que notre monde se globalise et s'homogénéise, s'amenuise aussi notre tolérance à l'égard de l'excentricité ou de la différence, que nous avons du coup tendance à médicaliser ». Cette intolérance peut prendre d'autres formes, comme le racisme (1).

Puis vous pourrez lire le fruit des réflexions de Carlos Motta, psychanalyste de l'EOL et membre de Latigo, sur un film documentaire de Louis Malle, cité par Lacan en ces termes : « Soyons grossiers, soyons sommaires et posons quelque part en un point ce que j'ai appelé le réel... Je n'ai pas encore été le voir, mais il y a, paraît-il, un film de Louis Malle sur Calcutta. On y voit une très grande quantité des gens qui meurent de faim. C'est ça le réel. Là où les gens meurent de faim, ils meurent de faim. Rien ne manque. On commence à parler de manque pourquoi ? Parce qu'ils ont fait partie d'un empire. Sans les nécessités de cet empire, il n'y aurait même pas de Calcutta, il n'y aurait pas eu d'agglomération à cet endroit. Je ne suis pas assez historien pour le savoir, mais j'en admets puisqu'on nous le dit. » (2). Le réalisateur, en filmant des bouts de réel à Calcutta, « tape dans le mille », comme le dit Lacan, dans *Le Nouvel Observateur* le 29 mars 1976, à propos de *L'assassin musicien* de Benoît Jacquot. En effet, lorsqu'on se rend en Inde, on est immédiatement saisi par l'impact de certaines situations : des gens qui, non seulement vivent dans la rue, mais qui se font arracher des dents, des enfants mutilés sciemment pour obtenir une aumône, des handicapés de toutes sortes qui parcourent les rues, affamés, en quête de quelques roupies, constituant de véritables incarnations de la « misère humaine ». La démarche de Louis Malle est ainsi au plus près du réel et, en ce sens, elle se relie au « Réel au XXIème siècle », thème du prochain Congrès de l'AMP. Elle nous rappelle, comme le dit Carlos Motta, qu'au réel, il faut s'y faire, le supporter et nous pourrions ajouter, s'habituer, comme le dit Lacan (3). Mais à condition de ne pas confondre la réalité de la misère en Inde avec le réel, car celui auquel il faut s'habituer est celui dont le symptôme est une manifestation. Carlos Motta postule que le symbolique peut circonscrire le triomphe de l'imaginaire. En tant que psychanalystes, nous sommes alors concernés par les manifestations des bouts de réel, allant de la faim dans le monde à la privation de la liberté.



Ainsi trouverez-vous, pour finir, l'entretien réalisé par Raquel Cors et Heidi Gehler, membres de Latigo, avec Samuel Doria Medina, homme politique et chef d'entreprise bolivien, séquestré par le Mouvement Tupac Katari de Liberation, (MRTKL) pendant un mois et demi, en 1995. S. D. Medina parle d'un sujet tabou : la négociation avec les ravisseurs et la façon de se servir de cette démarche pour décourager les prises d'otages. Son témoignage rend compte également d'un point précis : accepter la mort, juste après son enlèvement, lui a permis de rétablir le raccord avec « le joint le plus intime du sentiment de la vie » (4).

À vous, lecteurs de Latigazo, de découvrir ce numéro passionnant qui paraît pour célébrer le premier anniversaire de Latigo !

(1) On trouvera une analyse du phénomène du racisme, et son enracinement dans la civilisation chez Lacan, dans [Lacan Quotidien n° 371](#) : « Racisme 2.0 » par Éric Laurent.

(2) Lacan, J., le Séminaire livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, p. 299

(3) Lacan, J., *Le Triomphe de la religion*, Paris, Seuil, 2005, coll. Champ Freudien, dirigée par Jacques-Alain Miller, p. 93.

(4) Lacan, J., *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 558.

Responsables : Raquel Cors Ulloa & Dalila Arpin

www.latigolacanianano.com

<http://www.latigolacanianano.com/frances.html>

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

rédaction [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#)

▪designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ [suivre Lacan Quotidien :](#)

▪ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](#)

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •